

SRAB FILMS ET LE PACTE PRÉSENTENT



PHILIPPE REBBOT ANTOINE BERTRAND CÔME LEVIN

TROIS FOIS RIEN

UN FILM DE NADÈGE LOISEAU

1H34 – FRANCE – 2021 – 2.39 – 5.1

AU CINÉMA LE 16 MARS 2022

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne

marie@marie-q.fr

presse@marie-q.fr

Tél. : 01 42 77 03 63

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.LE-PACTE.COM

SYNOPSIS

Brindille, Casquette et La Flèche vivent comme ils peuvent, au jour le jour, dans le bois de Vincennes. Mais leur situation précaire devrait changer du tout au tout le jour où ils gagnent au Loto. Encore faut-il pouvoir encaisser l'argent, car sans domicile, pas de carte d'identité à jour et sans compte bancaire, pas de paiement !



ENTRETIEN AVEC NADÈGE LOISEAU

Par les temps qui courent, cette histoire d'entraide et de liens qui se tissent fait du bien !

L'aspect humain du film, c'est tout son enjeu. D'autant plus que nous sommes sur le terrain de la comédie. Je trouve important que la comédie s'empare de sujets durs, reliés à notre quotidien, et qu'elle fasse rire malgré la gravité des situations évoquées. J'avais envie de m'autoriser à traiter de la précarité en racontant cette histoire d'amitié entre trois marginaux, et de faire naître des émotions.

Des émotions, qui, comme dans votre premier long-métrage Le Petit Locataire, sont contrastées...

Sûrement parce que le rire n'est jamais très loin des larmes. J'aime les émotions aussi variées soient-elles. Je veux les explorer, les mélanger, jouer avec, ne pas m'empêcher. Je réalise que je fais de la sensibilité un terrain de jeu. TROIS FOIS RIEN était un laboratoire. J'ai vite senti que ce film voulait exister presque malgré moi, que sa force vitale me dépassait : il s'est littéralement imposé à moi.

Comment est née cette histoire, que vous avez développée avec Niels Rahou ?

J'étais en train d'écrire un autre scénario, quand, une nuit, ces trois SDF ont débarqué dans ma cuisine et surtout dans ma tête. Ce fut comme une fulgurance. Ces personnages, le loto, gagner mais pas trop... La nuit fut blanche, mais la page remplie. Ça débordait déjà ! J'ai envoyé ce qui était « tombé » au petit matin à mes producteurs, qui m'ont dit : on fonce ! Ce film est comme un deuxième enfant arrivé sans qu'on l'attende et qui vient tout bousculer dans vos plans de vie ! Mais ce sujet des SDF, je le porte en moi depuis longtemps. Lorsque j'étais enfant, le « concept » du sans-abris me choquait, me bouleversait déjà. On n'apprend pas à appréhender ces « fantômes ». Quel regard poser sur eux ? Quel mot, quelle attitude avoir ? J'aurais voulu qu'on m'apprenne, qu'on m'autorise,

qu'on m'explique. En arrivant à Paris, il y a une vingtaine d'années, j'ai été, comme tout le monde malheureusement, confrontée à la banalité de la situation. Ayant vécu quelques années à Charenton, j'ai croisé des SDF qui vivaient dans le bois de Vincennes dans leur campement de fortune. À force de les croiser tous les jours, j'ai fait connaissance avec eux. Ils ont été ma référence pour nourrir les personnages de ce film. Ce film, je le leur dois sûrement, alors que je ne connais même pas leurs prénoms. Quant à Niels Rahou, il est intervenu assez tôt dans le processus d'écriture après que j'ai écrit le traitement. Mes producteurs et moi cherchions un coauteur. Niels était tout sauf complaisant avec moi et je trouvais intéressant qu'on ne soit pas d'accord sur tout, tout le temps, c'était sa mission ; ça m'a permis de trouver le chemin du film avec lui.

Vos trois personnages centraux ont des profils et des corps très distincts. Comment les avez-vous dessinés ?

Sur Le Petit Locataire, en observant Antoine Bertrand, Côme Levin et Philippe Rebbot, j'avais envie d'en faire un trio un jour, sans trop savoir quand ni comment. Je les aimais tellement que je cherchais un moyen de les retrouver. Et c'est tombé sous le sens. J'ai construit cette histoire pour eux, pour les amener à des endroits où je les savais brillants et demandeurs.

Vous filmez des hommes vulnérables...

Offrir de la comédie à ces hommes vulnérables est une démarche politique pour moi. J'aime à me dire qu'on peut être fragile, misérable et avoir de l'épaisseur et exister. Donner la part belle aux « petites gens » est quelque chose qui me rattrapera toujours. Je tiens peut-être cela de mes origines nordistes... Je pense que mes personnages peuvent avoir les pieds dans la merde et être drôles ; ils peuvent être inadaptés, comme Casquette, en prise avec leurs propres limites, comme Brindille, ou être trop libres pour se conformer à notre société, comme La Flèche, et donner envie qu'on passe le temps d'un film avec eux.



Ces trois-là ont un côté Pieds nickelés...

Tout à fait ! C'est eux ! Ils ont aussi quelque chose de Charlot, qui, quand j'étais gamine, a été une grande découverte pour moi. Une découverte de cinéma et du jeu corporel. En préparant TROIS FOIS RIEN, j'y voyais un clin d'œil, notamment dans la quête de burlesque du film. Je regarde mes SDF avec mon regard d'enfant. D'ailleurs, cette histoire est un conte, c'est comme ça que je la vois. Je cultive ma naïveté. Ça me permet d'imaginer sans juger, de m'accorder une certaine liberté. Je fais ça tout le temps. C'est encore l'enfant en moi qui préfère se raconter des histoires plutôt que d'affronter la réalité. En bas de chez moi, un SDF squattait le banc, parfois le hall de l'immeuble quand les nuits étaient trop froides. Ça dérangeait tout le monde, évidemment. Il ne parlait pas français, il était constamment aviné, il sentait tellement mauvais... J'aurais voulu avoir le cran de lui ouvrir ma porte, lui offrir une douche, une nuit au chaud... Un jour, il a disparu. Il n'est jamais revenu. J'ai préféré me raconter qu'il avait gagné au loto plutôt qu'imaginer une issue plus dure et plus injuste.

Un angle mort demeure : on ne saura rien de la vie de Casquette...

Je n'y peux rien s'il ne veut pas se raconter ! Je la connais, moi, son histoire, mais je respecte son silence à ce sujet... Je joue avec mes personnages de la même manière que je jouais, enfant, avec mes poupées et mes marionnettes : si un personnage me dit qu'il ne souhaite pas en dire plus, alors je ne le force pas ! Et pourtant j'ai essayé... rien n'y a fait ! Ces personnages ont squatté ma tête si longtemps, sans répit. Ils avaient tous des choses à dire, des envies que je ne leur ai pas autorisées. Le processus d'écriture est vraiment complexe et difficile à exposer sans passer pour une folle. Mais je suis heureuse et soulagée de les savoir en paix maintenant. Ça me fait des vacances à moi aussi !

Vos personnages ont leur autonomie...

Quand je dis que ce film est comme un deuxième enfant qui débarque et s'impose... Ce film voulait exister. Quand j'ai fait mes

repérages, c'était la même chose : les décors se sont imposés à moi. J'ai choisi des rues, dans lesquelles je me suis perdue. C'est comme ça qu'on a filmé les plans entre les séquences dans les banques : ces rues nous appelaient ! Et tout le film s'est construit de cette façon. A contrario, le sujet ne nous a pas ouvert toutes les portes, loin de là. Comme le disait mon premier assistant, Justinien Schrike, à force de déconvenues pendant la préparation : ce film est un manifeste. On s'est fait virer très souvent au motif que le sujet était gênant. « On fait une comédie sur des SDF », inutile de dire que ça a été très compliqué à plein d'endroits. Ce n'est pas si anecdotique par exemple que la Française des Jeux ait refusé qu'on utilise son nom et son logo au motif que le film n'était pas « dans l'ADN de leur marque ».

Ces séquences dans les banques et dans les administrations sont kafkaïennes : vous filmez un cercle vicieux qui confine à l'absurde !

J'aurais presque pu tourner un film entier sur ce sujet... C'est tragi-comique, mais c'est une réalité et cette tonalité si complexe à trouver est celle que je recherche quand je tourne une comédie. On peut tous se retrouver dans ces situations ubuesques ; la France est un pays très procédurier, qui décourage plus vite qu'il ne soutient.

Ce qui va sauver vos personnages, ce sont la bonté et la générosité d'une femme, Nadia, qui fait office d'ange gardien pour ces trois hommes...

Ce qui va les sauver, c'est, d'abord, l'erreur que fait La Flèche en se trompant de chiffre sur le billet de loto, puis l'aide providentielle que leur apporte Nadia, que joue la formidable Émilie Caen. Je suis convaincue que, partout, il existe des gens généreux et bons. J'ai foi en l'Homme (et là précisément en la femme) ! Si ce film peut déclencher l'envie chez un spectateur d'entrer en contact avec le mendiant en bas de chez lui, ce sera ma petite victoire ! Je ne suis évidemment pas là pour donner des leçons, et le film n'est pas fait pour ça, mais j'espère fort que l'humanité au cœur de ce film puisse faire évoluer le regard que l'on porte sur les exclu.e.s.



Pour un acteur professionnel, ça n'a rien d'aisé de jouer un mendiant...

Je savais à quel point c'était délicat. J'ai fait totalement confiance à mes acteurs et j'ai surtout écrit pour eux. C'était du sur-mesure. Si Casquette s'appelle ainsi, c'est parce que Philippe Rebbot a toujours une casquette vissée sur la tête. Si Antoine Bertrand n'avait pas été libre pour ce rôle, j'aurais dû repenser totalement le personnage de Brindille. D'ailleurs, à vrai dire, je ne l'aurais pas fait sans lui. Et pour Côme Levin, je savais qu'il avait cette propension à ne pas sauver ses personnages, ce qui est très rare chez les acteurs. Nous avons passé une semaine ensemble, un mois avant le tournage, et avons travaillé à harmoniser ce trio.

Comment avez-vous travaillé avec eux sur le plateau ?

Je suis une vraie poissonnière ! Je suis franche, je parle fort, même quand le sacro-saint « Moteur ! » a été prononcé ! Je dirige, mais j'accueille aussi beaucoup les propositions. Je savais où j'avais envie de les amener, mais j'avais envie et besoin de surprises sur le plateau. Et ils n'ont pas manqué de m'en faire. J'ai pris une grosse claque dans la scène où Antoine fond en larmes. J'avais écrit que le corps de Brindille tremblait, mais je ne m'attendais pas à autant d'émotions : Antoine m'a cueillie et m'a fait pleurer derrière la caméra. Et à la Française des Jeux, j'ai pleuré de rire... Tout ce que j'aime !

Vos trois comédiens promènent une poésie avec eux. Philippe Rebbot, par exemple, est lunaire. Tous se situent entre ciel et terre. D'ailleurs, dans plusieurs séquences, vous filmez leurs regards portés vers le haut...

C'était même un enjeu, car ils sont grands et Antoine Bertrand, lui, en impose physiquement. En effet, ils sont reliés à la terre et au ciel. Brindille est terrien et Casquette est aérien. Entre eux deux se trouve l'électron libre : La Flèche. Son mouvement aléatoire était une gageure à tenir pour Côme Levin, car son personnage ne suivait pas une arche dramatique logique. Moi qui suis terrienne, j'ai tendance à toujours écrire au moins un personnage qui ne raccorde pas au monde.

Vos personnages ont un désir d'ailleurs, de voyage. Parmi les objets qu'ils promènent avec eux, il y a cet atlas...

Marek Halter disait : « Un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet, alors qu'un rêve de voyage, c'est déjà un voyage ». On a tous le droit de rêver, c'est notre endroit de liberté ! C'est ce que j'attends aussi du cinéma : qu'on m'invite à rêver, et c'est ce que je cherche à faire en tant que réalisatrice, tout en gardant un pied dans le réel.

Vous dirigez un chien au prénom pour le moins singulier...

Oui, Connard ! Les dresseurs ont été épatants. Ils ont suivi le scénario à la lettre. Ce chien est le quatrième personnage du film, et celui-ci était un chien de compète ! Max (son vrai nom) était très précis, et un brin psychorigide ! Car, si à la prise, on ne tournait pas exactement la même chose qu'à la répétition, il s'arrêtait net ! Il ne s'agissait donc pas d'improviser avec lui...

Comment avez-vous pensé votre mise en scène ?

J'étais souvent à l'épaule pour coller aux mouvements et au tempo des personnages. Je voulais aussi pouvoir m'éloigner d'eux pour les inscrire dans un décor, pour voir leurs corps, que je trouve magnifiques. D'une manière générale, je suis allée à l'essentiel. C'est une mise en scène sans fioritures, sans moyens, mais libre.

Les décors, dans vos films, ont une personnalité propre...

Dans la première partie du film, la cabane de Casquette et Brindille a demandé un gros travail de recherche de la part de mon chef décorateur, Pierre Du Boisberranger. Je voulais qu'elle soit réaliste et onirique à la fois, car c'est la cabane conçue par Casquette, qui est doté d'un vrai sens poétique. C'était un décor riche, où rien n'était laissé au hasard. Quant à leur appartement, je souhaitais qu'il se situe dans un grand bloc, comme s'ils passaient du plein air à un cube niché au cœur de la société. Cet appartement devait être aussi dépouillé que la cabane était pleine. Casquette passait ainsi de l'accumulation au presque vide.

Comment avez-vous travaillé les couleurs et la lumière du film ?

Je sortais d'un film ensoleillé et très coloré, et là, du fait du sujet, j'avais envie d'une palette plus sobre. Je ne voulais pas qu'on ait l'impression que mes personnages soient déguisés. Hormis Vénus, qui porte des couleurs flashy, celles du film en général sont plutôt sobres et la teinte dominante tire vers le bleu. Avec ma costumière, Anne-Laure Nicolas, on a pris soin de dessiner des personnages crédibles et pourtant très singuliers. Ce sont des personnages de BD.

Votre mari, Guillaume Loiseau, signe la bande originale du film. Quelle était votre ligne directrice pour la musique ?

La fanfare ! C'est le mot que j'ai transmis à Guillaume, avec quelques musiques que j'avais dans les oreilles en écrivant, pour qu'il ait mes références. Je voulais que ça ait du souffle, du corps et quelque chose de déjanté. Il m'a fait écouter ses morceaux au fur et à mesure de leur création et c'est au montage que j'ai pu ajuster leur adéquation aux images. Dans l'ensemble, il y a peu de musique, mais quand elle jaillit, elle est saillante.

Le titre TROIS FOIS RIEN s'est-il imposé à vous d'emblée ?

Non, mais un jour, TROIS FOIS RIEN m'est apparu et j'en étais ravie ! C'est un titre humble, drôle et la promesse que TROIS FOIS RIEN, c'est toujours quelque chose. Ça s'est vérifié à toutes les étapes de la création de ce film.



NADÈGE LOISEAU, RÉALISATRICE

FILMOGRAPHIE

FILM

- 2022** TROIS FOIS RIEN
- 2016** LE PETIT LOCATAIRE (également scénariste)
- 2013** LE LOCATAIRE (court métrage)

SERIE TV

- 2021** CHRISTMAS FLOW
- 2019** UNE BELLE HISTOIRE
- 2017** PROFILAGE





PHILIPPE REBBOT

FILMOGRAPHIE

- | | | | |
|-------------|--|-------------|--|
| 2022 | TROIS FOIS RIEN de Nadège Loiseau
PLACÉS de Nessim Chikhaoui | 2015 | 21 NUITS AVEC PATTIE de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
LES CHAISES MUSICALES de Marie Belhomme
FAMILLE A LOUER de Jean Pierre Améris |
| 2021 | IBRAHIM de Samir Guesmi | 2014 | LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse
TRISTESSE CLUB de Vincent Mariette
ABLATIONS de Arnold de Parscau
WEEK-ENDS de Anne Villacèque
HIPPOCRATE de Thomas Lilti
BABY BALLOON de Stefan Liberski
LULU FEMME NUE de Solveig Anspach |
| 2020 | EFFACER L'HISTORIQUE de Gustave Kerverne et Benoit Delphine
MINE DE RIEN de Mathias Mlekus | 2013 | MARIAGE À MENDOZA de Edouard Deluc
CHRONIQUES D'UNE COUR DE RECRE de Brahim Fritah |
| 2018 | 100 KILOS D'ETOILES de Marie Sophie Chamnon
MOI, MAMAN, MA MÈRE ET MOI de Christophe Le Masne
LA FINALE de Robin Sykes
L'AMOUR FLOU co-réalisé avec Romane Bohringer
NORMANDIE NUE de Philippe Le Guay | 2012 | MONSIEUR L'ABBÉ de Blandine Lenoir |
| 2017 | VENT DU NORD de Walid Mattar
NOTRE PETIT SECRET de Christophe Le Masne
SIMON ET THÉODORE de Mikael Buch
GAUGUIN, VOYAGE DE TAHITI de Edouard Deluc
DES PLANS SUR LA COMETE de Guilhem Amesland | 2011 | AMERICANO de Mathieu Demy
TOUS LES SOLEILS de Philippe Claudel |
| 2016 | LE LOCATAIRE de Nadège Loiseau
EL HOMBRE DE LAS MILCARAS de Alberto Rodriguez
ROSALIE BLUM de Julien Rappeneau
LES PREMIERS ET LES DERNIERS de Bouli Lanners
L'EFFET AQUATIQUE de Solveig Anspach | 2010 | SUITE PARLÉE de Marie Vermillard et Joël Brisse |
| | | 2009 | UN CHAT, UN CHAT de Sophie Filières |
| | | 2007 | L'HOMME QUI MARCHE d'Aurélia Georges
OÙ AVAIS-JE LA TÊTE ? de Nathalie Donnini |
| | | 2005 | AVEC UN GRAND A d'Olivier Lorelle |
| | | 2000 | TRENTE ANS de Laurent Perrin |
| | | 1998 | L'ENNUI de Cédric Kahn |

ANTOINE BERTRAND

FILMOGRAPHIE

- 2022** TROIS FOIS RIEN de Nadège Loiseau
J'ADORE CE QUE VOUS FAITES de Philippe Guillard
AU REVOIR LE BONHEUR de Ken Scott
- 2020** BRUTUS VS CÉSAR de Kheiron
- 2019** MENTEUR de Emilie Gaudreault
- 2016** DEMAIN TOUT COMMENCE de Hugo Gélín
LE PETIT LOCATAIRE de Nadège Loiseau
VOTEZ BOUGON ! de Jean François Pouliot
EMBRASSE-MOI COMME TU M'AIMES de André Forcier
- 2015** EGO TRIP de Benoit Pelletier
- 2014** LES MAITRES DU SUSPENSE de Stéphane Lapointe
- 2013** LOUIS CYR : L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE de Daniel Roby
LES 4 SOLDATS de Robert Morin
- 2012** STARBUCK de Ken Scott
- 2011** FRISSON DES COLLINES de Richard Roy
- 2010** LE POIL DE LA BETE de Philippe Gagnon
- 2008** CHÂTEAU EN SUEDE de Josée Dayan
CE QU'IL FAUT POUR VIVRE de Benoit Pilon

CÔME LEVIN

FILMOGRAPHIE

Réalisateur

2019 Bite Con Merde (court-métrage) de Côme Levin

Acteur

2022 TROIS FOIS RIEN de Nadège Loiseau

2020 PAPI SITTER de Philippe Guillard

2019 MAX de Florence Hugues

2017 GANGSTERDAM de Romain Lévy

PATIENTS de Grand Corps Malade et Medhi Idir

2016 LE CORRESPONDANT de Jean-Michel Ben Soussan

LE PETIT LOCATAIRE de Nadège Loiseau

FIVE de Igor Gotesman

2015 WEI OR DIE de Simon Bouisson

2014 SMS de Gabriel Julien-Laferrière

2013 MALAVITA de Luc Besson

UN PRINCE PRESQUE CHARMANT de Philippe Lellouche

DES MORCEAUX DE MOI de Nolwenn Lemesle

2012 RADIOSTARS de Romain Lévy

2010 PIEDS NUS SUR LES LIMACES de Fabienne Berthaud

2004 QUI PERD GAGNE de Laurent Bénégui

LISTE ARTISTIQUE

Brindille	Philippe Rebbot
Casquette	Antoine Bertrand
La Flèche	Côme Levin
Nadia	Emilie Caen
Vénus	Nadège Beausson-Diagne
Yi	Yves Yan
Thérèse	Yilin Yang

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Nadège LOISEAU
Scénario	Nadège LOISEAU, Niels RAHOU
Image	Julien MEURICE
Son	Damien BERGER, Olivier CALVERT, Stéphane BERGERON
Décors	Pierre DU BOISBERRANGER
Costumes	Anne-Laure NICOLAS
Direction de production	Laurène LADOGE
Direction de postproduction	Bénédicte POLLET, Tibo GALBOIS
Montage	Christophe PINEL
Musique originale	Guillaume LOISEAU
Produit par	Toufik AYADI, Christophe BARRAL, Serge NOËL
Une coproduction	Srab Films (France), Possibles Media (Canada), France 2 Cinéma (France), Christophe Barral, Serge NOËL
En partenariat avec	Région Ile-de-France La Procirep, Cofinova 16, Cofinova Développement 15, Cinémage 13 Développement, Eurimages, Creative Europe Programme – Media, Société de développement des entreprises culturelles – Québec, Québec Crédit d'impôt cinéma et télévision – Gestion SODEC, Canada Crédit d'impôt, Téléfilm Canada, Radio Canada
Diffuseurs	OCS, Ciné+, France Télévisions
Distribution France	Le Pacte
Ventes internationales	Le Pacte